

CONCLUSION

Émergence d'un "local déployé"

Le « grand écart » des campagnes entre l'espace circonscrit du village et/ou de la petite ville et le vaste horizon que laissent entrevoir les témoignages des acteurs de la transition écologique recueillis dans le cadre de cette étude et les réseaux auxquels ils participent nous a suggéré la notion de « local déployé » à de multiples échelles, du proche à l'international.

Comme l'évoque l'un des acteurs interrogés (26) le local n'est plus à considérer comme un enfermement, mais « compte tenu de ses limites » il doit être ouvert : « Dans le local il y a ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire [...] Ce n'est pas un repli, ni un enfermement [...] Il y a différents types d'échelle qui permettent d'être cohérent et d'être résilient. ». Quelle que soit l'activité concernée, on a toujours observé sa connexion à des réseaux de différentes portées, régionale, nationale et internationale. Et l'international est synonyme d'ouverture culturelle et de solidarité avec l'Afrique, l'Asie ou l'Amérique du Sud (10, 16, 39).

Le local, abordé ici au prisme de la Transition écologique, n'a ainsi pas grand-chose à voir avec un quelconque localisme. Les acteurs rencontrés n'ont pas attendu les recommandations de certains chercheurs pour mettre en pratique le « local connecté » qu'ils appellent de leurs vœux (Carle Z. et alii, 2017, p.6-7), et le déploiement des activités qui ont fait l'objet d'entretiens répond parfaitement aux recommandations qu'ils énoncent : « Pas de local tout d'abord qui, pour rester vivant, ne doive rester connecté. Le local est un sas, un pas vers une autre échelle. Sans connexion, il est enfermement. [...] Et son horizon se situe sans doute du côté du développement d'une pratique et d'une culture des communs que la multiplication des initiatives citoyennes ne peut que venir vivifier et nourrir [...] Bref à l'horizon, mais aussi dans les réalités des pratiques d'aujourd'hui, il s'agit bien de soutenir un local connecté. »

Cette double dynamique, sociodémographique, mais également culturelle, conduit-elle à une transformation profonde et durable de ces campagnes dans une perspective de transition écologique ? Assiste-t-on à l'émergence, encore peu visible, d'un local spatialement inscrit, socialement connecté et pleinement engagé dans la transition écologique ? Cette dernière renforçant à l'évidence l'inscription spatiale des pratiques et des relations dans un espace à la fois plus resserré et davantage déployé, qui combine taille réduite de l'établissement humain, proximité et interconnexion des pratiques. C'est ce que M. Mormont (2009) semble confirmer quand, à propos de ce qu'il dénomme « l'écologisation des campagnes », il évoque « une réinvention du local, portée par l'émergence de nouveaux liens et réseaux de relations,

de nouvelles narrativités et formes d'ancrage des activités en lien notamment avec l'écologisation », bien éloigné des « représentations fixistes des campagnes françaises » que dénoncent G. Laferté (2014) et V. Jousseau (2021).

Ce « local émergent » témoignerait ainsi concrètement de « la valeur positive attribuée à ce qui est court, proche, petit, recyclé et recyclable » (Veltz, 2019), situé et connecté, faut-il ajouter avec A. Kennis et E. Mathijs (2014) à propos des Transition Towns : *“The outcomes of localisation efforts would not be intrinsic, but contextual: they depend on which actors and agendas are empowered by a specific scalar strategy. Therefore, its qualities are not ontological but contingent. Second, it is argued that scale is both fluid and fixed [...] Each scale is defined by and tied to the others.”*²

² « Les résultats des efforts de localisation ne seraient pas intrinsèques, mais contextuels : ils dépendent des acteurs et des agendas qui sont renforcés par une stratégie scalaire spécifique. Par conséquent, ses qualités ne sont pas ontologiques mais contingentes. Deuxièmement, on affirme que l'échelle est à la fois fluide et fixe [...] Chaque échelle est définie par et liée aux autres. »